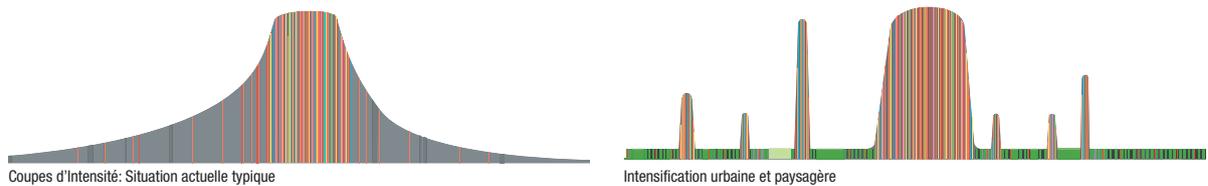


Synthèse

La métropole du XXIème siècle de l'Après Kyoto et le diagnostic prospectif de l'agglomération parisienne

Parallèlement aux recherches et projections des derniers six mois s'est dessinée une vision spatiale de la métropole post-Kyoto. Loin d'avoir élaboré un modèle abouti, nous esquissons ici une image rapide, une première hypothèse qui se concrétisera pendant le travail sur le volet Grand Paris.

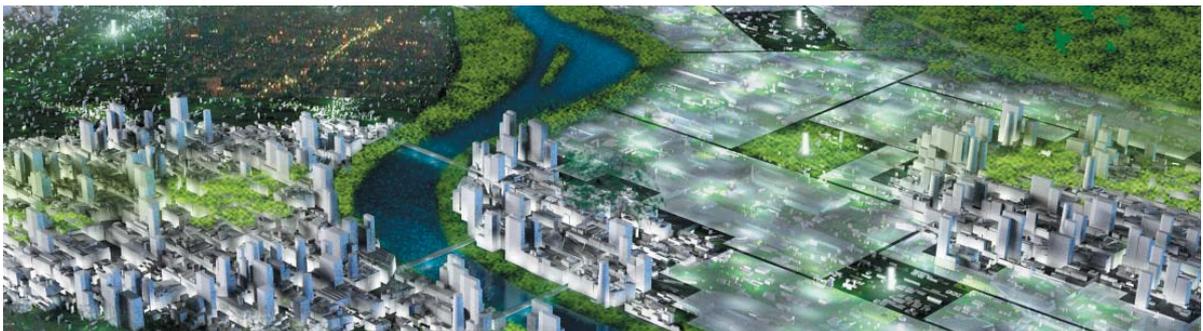


La métropole post-Kyoto sera polynucléaire et ses pôles seront d'une grande diversité. Des densités fortes alternent avec des étendues de densité faible.

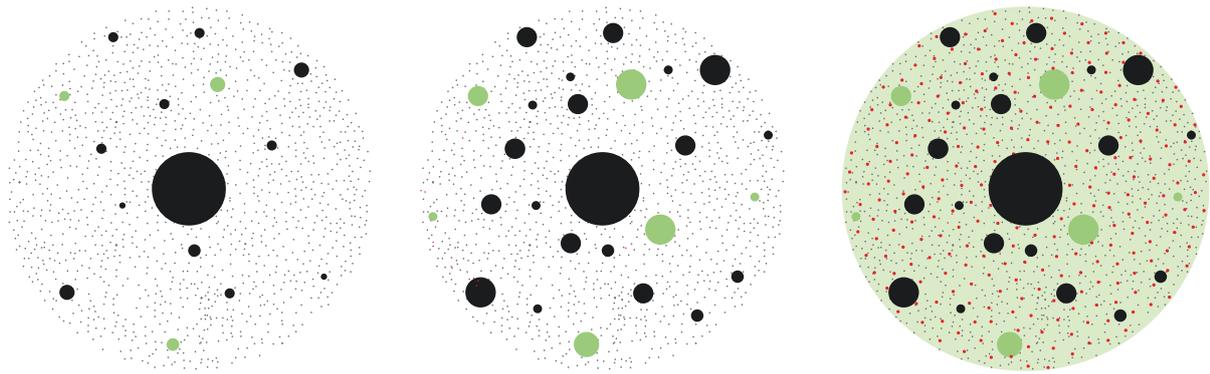
Des centres historiques, des lieux de patrimoine exceptionnel, des campus de recherche et d'expérimentation, des pôles de production, de grandes plateformes de mobilité constituent autant de germes pour développer des polarités fortes, des « villes intenses ». Ces « villes intenses », d'une haute densité urbaine, seront très économes en consommation d'énergie. Lieux d'échange et de haute connectivité, de mixité aussi, elles présentent également une grande offre culturelle et de service. Elles formeront des repères pérennes dans le magma de la métropole du futur.

Les tissus peu denses, perçus aujourd'hui comme banlieue, sprawl, citta diffusa ou encore Zwischenstadt, se transforment en une nouvelle substance urbaine, une sorte de « ville légère » ou « ville distendue ». Cette « ville légère » est flexible, de faible densité et très paysagère. On y trouve des logements, des entreprises de taille moyenne, des écoles et lieux de recherche, de l'agriculture urbaine ainsi qu'un réseau léger mais continu de services, de commerces et de micro-mobilité.

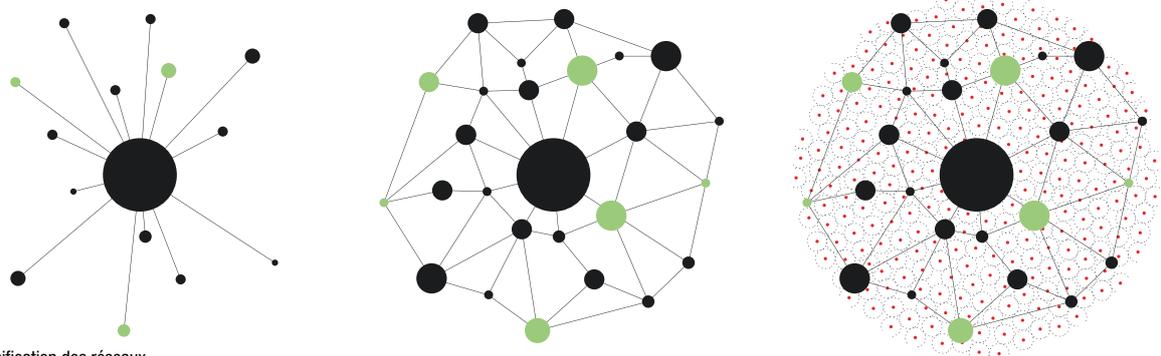
Les « villes intenses » seront liées entre elles par un réseau rapide et fiable de transport public. Les tissus légers se connectent aux polarités par un système gradué de micro-mobilité. La « ville intense », compacte et pérenne, et la « ville légère », ouverte et paysagère se complètent, se conditionnent et s'alimentent réciproquement.



Visualisation du modèle spatial



Intensification urbaine



Intensification des réseaux

- Centralités urbaines
- Centralités vertes
- Ville diffuse
- Micro-mobilité

Les paysages naturels seront présents sous des formes très variés : nature sauvage, forêts et grands plateaux d'agriculture aux limites, étendues paysagères et agriculture urbaine dans la ville légère, parcs et jardins de proximités dans les polarités. Multifonctionnels, ils seront des lieux de récréation, de ressourcement et de contemplation, de production alimentaire aussi, de purification de l'air et de l'eau, ils seront des régulateurs climatiques.

Les fleuves et rivières constitueront des lieux d'une intense régénération et transformation urbaine. Les inondations toujours plus fréquentes et plus brutales provoqueront l'émergence de formes urbaines innovantes. Le fait de redonner aux fleuves leurs capacités autonettoyantes et autorégénératives fera naître en même temps de nouveaux types de paysages des rive.

Les grands paysages ainsi constitués cesseront, avec les espaces naturels ou les parcs, d'apparaître comme de simples éléments d'équilibrage et de compensation face à la densité des polarités urbaines existantes ou à venir. Ils deviendront eux-mêmes des éléments de densités, des « intensités vertes ».

Penser le principe « durable » de l'ère post-Kyoto en le limitant au domaine purement écologique de la préservation de la planète serait cependant incomplet et irréaliste. Ce principe incite à reconsidérer les fondamentaux de la civilisation actuelle en ce qu'elle a de commun à travers le monde et de spécifique dans les différentes aires culturelles ou réalités métropolitaines.